

Dr Isabelle VIEIRA, DVM
Vétérinaire Comportementaliste DENVF
Chargée d'enseignement en éthologie clinique à l'ENVA
Présidente de SEEVAD
+33 (0)6 07 22 31 08

QU'EST-CE QU'UN BON MAÎTRE POUR UN CHIEN ?

Châpo :

Le chien est l'espèce la plus domestiquée. Il est le meilleur exemple d'espèce sous contrôle de l'homme qui a sélectionné ses aptitudes à des fins de coopération depuis des millénaires. L'étude de la relation homme-chien est récente et de nombreuses idées reçues s'avèrent aujourd'hui fausses pour les scientifiques en éthologie. Cette relation se construit jour après jour, en fonction du tempérament du chien et du profil du maître et de ses attentes.

Une relation singulière

Les particularités cognitives du chien, ses habiletés sociales et ses capacités de communication avec l'homme constituent un cas unique de relation homme-animal de part sa formidable modularité et l'extraordinaire flexibilité des expressions comportementales du chien. Le chien se montre particulièrement capable de répondre à certains gestes de désignation venant de l'homme, il est très sensible aux mimiques faciales, aux postures, et aux mouvements des humains. L'ensemble de ces interactions répétées construit une relation. Lorsque le chiot pénètre dans sa nouvelle famille humaine, il ne sait pas s'il peut faire confiance ou s'il doit se méfier des personnes qui l'entourent. Les origines du chien montrent qu'il est improbable que le chien se soit rapproché de l'homme depuis aussi longtemps par un lien de subordination, c'est à dire une relation de type dominant-dominé selon un ordre familial systémique préétabli dit « hiérarchique ». La notion de prérogatives qui y est attachée serait trop réductrice pour expliquer la complexité de la relation homme-chien. Les éthologistes pensent qu'il s'agit bien d'une relation dyadique s'inscrivant dans une dynamique relationnelle entre deux individus, un chien et un humain. Donc dans une famille, il y a autant de relations que de dyades. Chaque dyade est unique et changeante en fonction du contexte et de l'environnement. Le chien construit une relation mouvante sur un curseur entre la confiance et la méfiance.

Une relation gagnant-gagnant

Dans sa fratrie, pendant la période de socialisation, le chiot démarre ses premières expériences ludiques et apprend à s'ajuster à ses congénères. Jusqu'à la puberté, le jeu permet de construire tous les éléments de la socialité du chiot et permet son épanouissement. Il devient plus tard un rempart contre certaines formes d'agressivité. Les apprentissages qui se mettent en place au cours des jeux continuent à l'âge adulte si l'on permet aux chiens de communiquer librement, et d'avoir accès à des objets ludiques. Le chiot doit pouvoir fréquenter les écoles de chiots et jouer quotidiennement plusieurs heures, soit avec d'autres chiens, soit avec ses propriétaires ou tout humain. La confiance dans l'humain se gagne par le jeu parce que le chien a été aussi sélectionné dans ce sens, en restant très juvénile au cours de l'histoire de sa domestication. Or le jeu génère des interactions fondamentalement symétriques (gagnant-gagnant), où les protagonistes ne cherchent pas à dominer. A l'inverse, une relation de subordination fait toujours émerger un gagnant et un perdant. Des études ont montré que l'éducation trop empreinte de hiérarchie était de nature à fabriquer, non pas des chiens soumis et apaisés, mais des chiens peureux dont on sous-estime les émotions. On

observe souvent une piètre qualité de vie chez ces chiens, qui « rampent » devant leur maître, mangent seuls, en temps limité, dorment dans un recoin sans visibilité sur le groupe, n'obtiennent des caresses qu'à l'initiative du maître et se voient refoulés en permanence vers leur couchage à la moindre prise de contact pourtant amicale. Les plus résignés d'entre eux donnent la fausse impression d'un système relationnel fonctionnel.

L'éducation de chaque jour

La relation égalitaire de type confiance-autonomie ainsi que les activités ludiques s'avèrent plus efficaces pour prévenir les conflits. Elle permet d'apprendre la confiance, mais ne signifie pas « laxisme éducatif ». Cette relation doit générer respect et contrôle. C'est pourquoi la meilleure éducation doit être une éducation directive dans laquelle l'homme doit se transformer en un guide attentif des besoins du chien et un référent positif attentionné envers les émotions du chien. Le programme qui donne les meilleurs résultats est le programme appelé « rien n'est gratuit dans la vie ». Sur le principe « tout se mérite », le chien obtient une récompense (caresse, friandise, jeu) chaque fois qu'il produit un bon comportement. C'est à l'homme à être le guide vers les bons comportements, à être pédagogique et patient et rigoureux afin que le chien ait toujours une motivation solide pour bien se comporter. Aucune sanction n'est utilisée, mais le chien n'obtient rien sans avoir produit un bon comportement. On remplace le principe « carotte ou bâton » par « carotte ou pas de carotte ». Cela demande au propriétaire du chiot d'être très disponible et très investi dans l'éducation. Il canalise l'attention du chien vers les comportements souhaitables. Il ignore les mauvais comportements en limitant la possibilité de les produire. Par exemple, il stimule le chiot en lui donnant des ordres et des récompenses, puis il l'ignore un certain temps en le plaçant dans un parc où il ne peut rien détruire. Il ne réagit pas aux gémissements du chiot qui cherche à quémander de l'attention. Ainsi, il ne punit aucun méfait, il apprend au chien à tolérer sa frustration et à contrôler ses émotions. Dans ce système, l'homme garde le contrôle des situations. Par exemple, il vaut mieux mettre le chien dans une cage de transport la nuit et se mettre en situation de le récompenser quand on va le sortir le matin pour faire ses besoins, plutôt que le sanctionner parce qu'il aura fait ses besoins partout. L'obéissance efficace est celle qui ne génère aucun stress ni évitement, celle qui est appréciée du chien. Aujourd'hui, beaucoup de chiens s'ennuient car on n'exige rien d'eux, seulement d'être sage. De trop nombreux maîtres ne demandent rien à leur chien, ne les stimulent pas suffisamment, tant mentalement que physiquement, et les laissent trop en situation de désobéissance quasi obligatoire. C'est par une éducation positive que l'on construit une relation de qualité.